

Mercredi 7 décembre 2011 00h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 109

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



• CHRONIQUE •

Chemins de traverse – Chronique d'Aurélie Pfauwadel

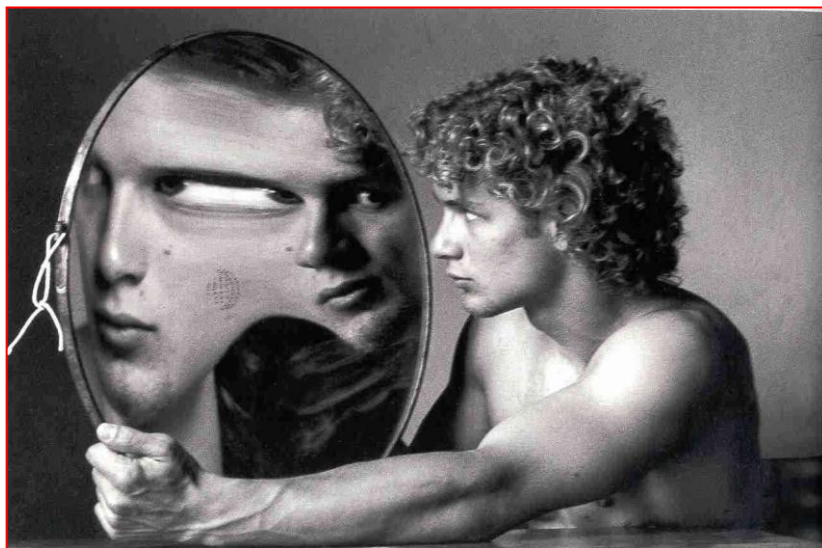
Le « pour tous » contemporain

• ANALYSE •

Que nous apprend le succès du film *Intouchables* sur l'hypermodernité ?

Par Armelle Gaydon

LacanQuotidien.fr



▪ CHRONIQUE ▪

Chemins de traverse – Chronique d'Aurélie Pfauwadel



Le « pour tous » contemporain

« Le psychiatre pourrait bien, après tout, s'apercevoir de la fonction des murs auxquels il est lié par une définition de discours. Car ce dont il a à s'occuper, c'est quoi ? Ce n'est pas d'autres maladies que celle qui se définit par la loi du 30 juin 1838, à savoir *quelqu'un de dangereux pour soi-même et pour les autres*. » (*Je parle aux murs*, p. 106). Dans ses conférences faites à Sainte-Anne en 1971-72, Lacan donne la « raison des murs » de l'hôpital psychiatrique, et en restitue la logique par la voie des quatre point cardinaux

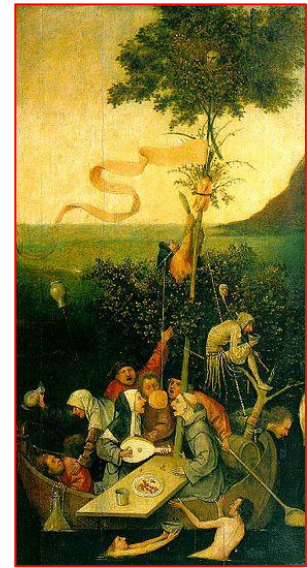
(S barré, S1, S2, a) ordonnant ses quatre discours. C'est par rapport à ces quatre termes que le psychiatre doit situer ce qu'il est. Ces murs de pierres ou de béton – dont la fonction est d'« entourer un vide », le trou de l'objet a – sont le produit d'un discours. Il faut bien reconnaître, affirme Lacan, que « ce dont il s'agit dans la ségrégation de la maladie mentale », c'est du « discours du maître » (p. 95). Lacan rejette toute définition de la maladie mentale qui masquerait cette dimension de maîtrise essentielle à la psychiatrie. C'est ce qui permet à Lacan de comparer, non sans provocation, les murs des hôpitaux psychiatriques français et ceux de l'URSS : entre les deux, nulle différence de structure. Les opposants politiques ? « Il est bien évident qu'ils sont dangereux pour l'ordre social où ils s'insèrent. » (p. 107).



Les débats de l'Observatoire, mercredi 30 novembre au soir, ont ouvert leur cycle de discussion par l'étude et l'interrogation du texte de Guy Briole « La raison des murs », mis en ligne deux semaines auparavant sur le site de l'ECF. Le principe de ces soirées novatrices, conçues par Agnès Aflalo, est de consacrer ainsi la totalité de la soirée à débattre avec l'auteur du texte, en le questionnant de manière serrée, afin d'en extraire les enjeux cruciaux.

En ce qui concerne la nouvelle loi du 5 juillet 2011 sur l'organisation des soins en psychiatrie, les difficultés se sont avérées multiples. Le Juge des Libertés et de la Détention

(JLD) a acquis une place centrale dans le dispositif psychiatrique. Il contrôle désormais de manière systématique le bien-fondé des hospitalisations complètes sous contrainte dans la durée, et intervient aussi en d'autres occasions. Cette mise en jeu nouvelle du juge constitue le point principal de basculement de cette loi, selon Jean-Daniel Matet, qui y lit un changement complet de paradigme. Nous sommes passés en psychiatrie d'un régime de la « science spéciale », d'un abord spécifique du « fou » au un par un, au régime de la loi commune et générale, qui ne fait plus de cas particuliers pour le fou.



A. Aflalo a fait valoir les deux faces de ce « pour tous ». D'un côté, cette loi signe la fin des zones de non-droit qui pouvaient exister en psychiatrie ; de l'autre, on assiste à une criminalisation du symptôme, et la construction de cette loi est l'effet de l'évaluation, du remplacement de la clinique par les TCC. L'évaluation introduit, en effet, la mesure pour tous. La secrétaire d'État chargée de la santé, Madame Nora Berra (citée par Pierre Stréliski), l'indique : « la loi s'inscrit dans l'évolution que vous avez vous-même donnée à vos pratiques ». Selon G. Briole, c'est surtout la pharmacologie qui, en psychiatrie, est venue remplacer l'absence complète de clinique : il s'agit de trouver un traitement purement médical. Le réel de la libido est éjecté – pointa A. Aflalo – il n'y a plus que l'organisme et le cerveau qui sont examinés.

G. Briole démontre, en effet, dans son texte, que la subordination des psychiatres aux juges et aux Préfets est la conséquence logique de leur subordination préalable aux laboratoires pharmaceutiques. Sa thèse est très clairement formulée : « Tout ce qui s'est perdu du côté de la clinique est repris par le législateur. » Les psychiatres n'écoutent plus les patients et se contentent d'appliquer des protocoles. Ils ont forclos le sujet chez le patient, traité pour des troubles mentaux comme un malade quelconque, et parallèlement, ils se sont éliminés eux-mêmes comme sujet dans le processus de soin. Dans cette psychiatrie sans sujet, la « clinique » dont parle G. Briole et qui tend à disparaître n'est pas tant un savoir ou une technique qu'un certain rapport de désir à désir qui tient compte de la dimension du transfert. L'état de déliquescence actuel de la psychiatrie est dû à l'abandon de la clinique psychanalytique.



G. Briole interprète la « psychiatrie » évoquée par Lacan dans *Je parle aux murs* au niveau de la responsabilité individuelle. Les psychiatres orientés par la psychanalyse savent ce que c'est que d'être responsables, et ne se cachent pas derrière les administratifs, ni ne se dédouanent sur les médicaments. Ils sont conscients du « service social » qu'ils doivent assurer (p. 14), et le pratiquent au un par un, attentifs à la singularité des patients. La psychiatrie est, à l'inverse, la tentative des psychiatres de se soustraire à leurs responsabilités. Lacan forgea ce mot pour qualifier l'antipsychiatrie : « L'antipsychiatrie est un mouvement dont le sens est la libération du psychiatre » (p. 14). Cette fuite devant la responsabilité prend aujourd'hui une tournure

certainement moins sympathique qu'à l'époque : la loi du 5 juillet 2011 a été notamment voulue par un courant de psychiatres, incompetents cliniquement, qui ont préféré s'en remettre au juge plutôt que de prendre leurs responsabilités quant aux risques de passages à l'acte.

Les psychiatres sont décrédibilisés dans la société même, comme le montrent les réactions de la société norvégienne à la déclaration d'irresponsabilité d'Anders Behring Breivik (diagnostiqué « schizophrène paranoïaque » !). En France, on ne fait plus confiance aux psychiatres pour assurer la sécurité des citoyens, mais davantage au JLD. **C'est précisément parce que les psychiatres ont cédé sur leur responsabilité éthique, qu'ils en sont venus à être accusés, à chaque fait divers, d'irresponsabilité par les politiques.** C'est dans cette faille-là que le juge a été introduit, et les psychiatres mis sous tutelle.

Cette loi ne fait que renforcer cette **crise de la responsabilité** : avec la multiplication des certificats médicaux et administratifs à remplir, le psychiatre se transforme en bureaucrate, amené à signer des papiers concernant des patients qu'il n'a même plus le temps de recevoir. Ce qui inquiète désormais les psychiatres, c'est de bien remplir les documents, de respecter parfaitement les protocoles, afin d'être couvert en cas de problème. Peu important les soins. Le patient sort, il se suicide : si tout a été fait correctement, le psychiatre n'est pas responsable.



Le deuxième volet de notre soirée de l'Observatoire fut consacré à la discussion avec **Pierre Stréliski** sur une autre modalité du « pour tous » contemporain : celle véhiculée par les médias et la notion de « **santé mentale** ». La promotion de cette expression de l'OMS dans les médias est l'effet du discours capitaliste. Ève Miller-Rose le notait : le passage de la maladie mentale à la santé mentale est un moyen d'élargir la cible des consommateurs visés. Comme le dit Jean-Louis Servan-Schreiber (de la direction de *Psychologie Magazine*) : « La psychologie, ce n'est pas que pour les gens qui vont mal, c'est aussi pour les gens qui vont bien. » La santé mentale ? Elle existe, dit P. Stréliski : dans les médias où l'on constate « la prise de pouvoir des nouveaux *pousse-au-jour* » qui prétendent combler les individus. Les médias incarnent une forme d'injonction douce, d'autant plus inquiétante qu'invisible, au service du marché et du capital. Cette hygiène du Souverain Bien dissimule la férocité du fait qu'il faut vendre du Coca-Cola et faire jouir le spectateur pour qu'il soit opérationnel pour la consommation (cf. le président de TF1 qui invite à la décrébration). Mais attention, précise A. Aflalo : **le discours capitaliste n'est pas imposé du dehors par un Autre méchant visant l'exploitation. Chacun en est acteur !**

Certains sujets essayent d'échapper à un ennui mortel en regardant la TV comme s'ils se dopaient à une drogue : la TV constitue le nouvel opium du peuple, une sorte de « tentative de guérison » par le sujet souffrant. **Quelle théorie devons-nous nous faire, du point de vue de la psychanalyse lacanienne, du rapport qu'entretiennent les sujets avec les médias ?** La télévision peut avoir un effet suggestif ou hypnotique, mais il ne s'agit pas de postuler un rapport de détermination comportementale directe, ni d'ôter au spectateur/lecteur toute

capacité de réaction ou sens critique (ce qui serait adopter un point de vue TCC). Il est possible d'adopter une « attitude non endormie » vis-à-vis des médias. Deux noms viennent à P. Stréliski : Gérard Wajcman et *Lacan Quotidien*.



Le comédien **André Wilms** lit "**Je parle aux murs**" de **Jacques lacan** dans l'émission "**Je déballe ma bibliothèque**" de **Marie Richeux** du 7 décembre 2011 sur **France Culture**. Vous pouvez l'écouter ici :

<http://www.franceculture.fr/emission-je-deballe-ma-bibliotheque-andre-wil>

Wilms a découvert Lacan dans le film de Benoît Jacquot.

"Le plus grand acteur du monde. Ils peuvent tous aller se rhabiller."

"C'est comme ça qu'il faudrait jouer. C'est impossible évidemment."

Au théâtre, Wilms a souvent l'impression de parler aux téléphones portables.

"Cela me fascine, cela me plaît. Parfois il y a des choses que je comprends."

"C'est pas mal quand-même ! C'est polémique, ça fait chier tout le monde."

(...) -- une sélection par **Luc Miller**.

▪ ANALYSE ▪

Que nous apprend le succès du film *Intouchables* sur l'hypermodernité ?

Par **Armelle Gaydon**

« *Intouchables* », le film phénomène. Deux millions de spectateurs la première semaine, puis trois, huit, quinze - et vingt millions attendus.

Les spectateurs sortent « ravis ». Mais... *par quoi* ? Une telle affluence donne à penser que quelque chose précipite les spectateurs dans les salles – qui relève non pas des qualités artistiques du film, au demeurant très astucieusement fait – mais d'un mouvement pulsionnel, actionnant des ressorts secrets, qui attrapent et hypnotisent. A terme, tous les Français devraient l'avoir vu. Mais par quoi sont-ils ainsi agrégés ?

Quelle est cette main invisible qui les massifie, dissout les particularités, les

happe. *Intouchables* est intéressant de ce point de vue : il actionne chez chacun un petit quelque chose, que Lacan appelle le « plus-de-jour », un « petit bout » qui peut être « presque rien » - mais qui, prévient-il, présente « un pouvoir de commandement immensément plus grand que la force, l'idéal et l'idéologie (1) ». Ce plus-de-jour, parce qu'il a pour propriété de dissoudre les particularités, s'il polarise les foules, les fait entrer dans une logique où par définition, règne l'illimité.

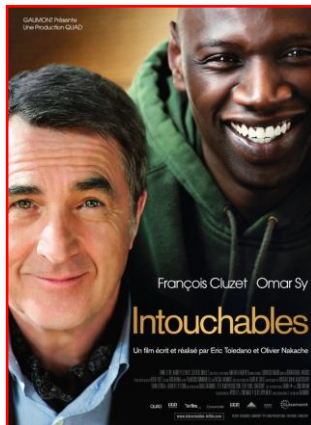
C'est ce que vérifie l'étonnant succès d'*Intouchables*.

Lacan a montré que le discours ambiant s'est transformé sous l'influence de l'essor du capitalisme. Désormais sans tabou ni

limite - sans point d'arrêt -, la finalité du discours dominant est d'orienter les activités humaines vers la production en série de ce « plus-de-jour », de ce petit quelque chose « qui nous presse », dit Lacan (2). Cette production s'effectue avec l'appui de la science – qui prend aujourd'hui la forme du discours de l'expertise. Même les discours entrent dans cette logique de marché : tous s'équivalent. Si tous les discours se valent, que devient la vérité ? Le rapport à la vérité est touché. Eclairons ce point avec le film.

1. *Intouchables* : effacer l'injustice, la culpabilité, le déplaisir

Qu'est-ce que le film obtient ? Premièrement, comme un seul homme, une immense foule se rend au cinéma. Que disent les spectateurs en sortant ? Ils parlent de rire et d'émotion – traduisez : plus-de-jour : la satisfaction est au rendez-vous. Le bouche-à-oreille fonctionne. Ce qui différenciait les spectateurs s'abolit. Une foule s'agrège. Deuxièmement, on a l'idée que **la vérité n'est pas ici ce que le spectateur recherche**. Le film « ménage la chèvre du respect et le chou du racisme (3) » en associant, pour former un duo comique, un riche tétraplégique (François Cluzet) qui recrute à son service un mauvais garçon de banlieue, de surcroît noir et pauvre (Omar Sy). L'aveugle et le paralytique accèdent au box-office, vivent ensemble comme au Paradis. La lutte des classes est reléguée au rayon



« préhistorique ». Exit la souffrance liée aux inégalités, à la maladie, au fait que l'un devienne le larbin de l'autre. Comme le notait un blogueur, « c'est aussi chouette que de gagner à l'Euromillion (une chance sur soixante million de combinaisons) ! ».

Comment comprendre cela ?

Dans son « **Allocution sur les psychoses de l'enfant (4)** », Lacan estimait que nous allions avoir affaire, de plus en plus, « aussi loin que s'étendra notre univers », et « toujours de façon plus pressante : à la ségrégation ». Il se demande, dans ce texte, « comment faire pour que les masses humaines demeurent séparées ».

Voici le passage : « **Les hommes s'engagent dans un temps qu'on appelle planétaire** » (la mondialisation) ... **A l'ancien ordre social « se substitue quelque chose qui n'a pas du tout le même sens et dont la question est la suivante : comment faire pour que les masses humaines (...) demeurent séparées ».**

On a ici l'idée qu'une foule présente un élément de menace, engendrant des réflexes d'exclusion, des risques spécifiques étant à craindre de cette entrée dans un universel indifférencié (5).

Pour que « les masses demeurent séparées », ou pour qu'un sujet compte pour un séparé des Autres, il doit pouvoir s'excepter. *Intouchables* met en scène ce qui se passe lorsque les êtres ne sont plus séparés. **Le ressort profond du film, c'est d'effacer « la culpabilité qui selon Freud, naît de l'injustice fondamentale liée à la condition humaine (6) » en supprimant les**

barrières entre les protagonistes. Comment le film efface-t-il les barrières ? Il imagine qu'un riche/un pauvre, un blanc/un noir, un connaisseur d'Opéra/un amateur de musique populaire, traditionnellement opposés, ne le seraient plus et pourraient même vivre ensemble et s'aimer en riant du matin au soir. C'est une comédie. Elle procure le plaisir d'effacer l'inégalité foncière entre les hommes. Evidemment, pour cela, il lui faut nier, exclure, ce qui les différencie et donc les oppose. Légère comme une bulle, elle se présente comme une utopie, faisant promesse d'évacuer tout déplaisir. Exemple : même lorsque François Cluzet, paralysé, croit mourir d'étouffement sur son lit de souffrances, il ne fait jamais peur. De même, jamais il ne dégoûte, même quand sont évoqués les lavements que lui administre quotidiennement Omar Sy. En alternant rire et pauses lacrymales, le film, sous couvert d'avoir le courage de parler du handicap, en donne une version qui clôt tout débat.

Comme le notait férocement *Libération*, il ne questionne ni ne conteste les déséquilibres de l'ordre social. Au contraire, le message est qu'« [il s'agit] de s'assujettir à un ordre social injuste [...], d'apprendre aux pauvres la soumission à un monde devenu de plus en plus inégalitaire (7) ». Ce message, bien enfoui sous le plus-de-jour, est refilé au public en *lousdé*, sous le manteau.

2. La crise de la dette : « il n'existe aucun x qui n'accédera pas au crédit »

Prenons un autre exemple dans l'actualité « chaude » : celui de la crise économique.

La crise des « subprimes » a en commun avec le film de Toledano et Nakache d'effacer l'injustice et la culpabilité. Cette crise est, comme chacun sait, une crise de la dette, dont Pierre-Gilles Guéguen avait offert une analyse percutante à *Lacan Quotidien* (8). Ainsi que l'a dégagé le Professeur Massimo Amato, de l'Université Bocconi de Milan, les marchés financiers ont cru à l'utopie d'un possible accès de *tous* au crédit, qui a fait sauter la barrière qui séparait jusqu'alors débiteurs et créditeurs. Faute de cette limite, de cette tension entre eux qui les séparaient, débiteurs et créditeurs se sont transformés en alliés – soudain situés du même côté de la barrière.

Or, sans ce lien, sans cette domination organisée par l'opposition signifiante qui lie prêteur et emprunteur - et qui impliquait l'obligation de rembourser - le signifiant « dette » perd son sens et n'engage plus. « Ainsi les financiers ont-ils touché à une racine du symbolique », en tant que le discours est un lien social « qui oblige » - mais « qui ne vaut pas pour tous », notait P.-G. Guéguen.

Dit autrement, abolir la barrière qui sépare débiteurs et créditeurs fait entrer dans une logique métonymique qui ouvre la voie non seulement à l'accès de *tous* au crédit (universel), mais aussi à un endettement illimité, avec des dettes qu'il n'y aurait plus d'obligation de rembourser. L'identification de chacun à son rôle (de prêteur, d'emprunteur) est touchée. Jouir du crédit sans entrave est devenu l'obsession. Le plus-de-jour est libéré. On entre dans l'illimité de la jouissance.

En d'autres termes, lorsqu'il n'existe plus « un x qui dit non », plus rien ne vient faire

limite. Dans la théorie des ensembles, pour faire exister un ensemble fermé, un élément au moins doit faire exception, se singulariser. Ce « x qui dit non », qui s'excepte, permet de constituer un ensemble fermé, évite la massification, « maintient les masses séparées ». Il crée une limite tout en instaurant un lien entre les éléments inclus dans le même ensemble.

Par définition, les utopies et les catégories collectives évoquées plus haut ne peuvent articuler la singularité du sujet. La psychanalyse pose en axiome que ce qui est exclu dans le symbolique fait retour dans le réel (par exemple les problèmes de société que nous refusons collectivement de traiter, ou les populations que nous excluons). **Il y a donc une pression forte pour que la singularité des hommes, négligée par le discours universalisant de l'époque, fasse retour dans le Réel. Et elle le fait, sous la forme du plus-de-jouir qui se présente comme fascinant, impérieux, inévitable.**

Comment cela se traduit-il ?

Dans son *Massenpsychologie*, Freud avait bien repéré ce qui agrège les foules, les fait cristalliser. Chez Freud, une identification collective à partir d'un idéal commun assure cette cohésion qui paralyse l'esprit critique et place le sujet dans une position fascinée, proche de l'hypnose. Dans le *Séminaire XVIII*, Lacan fait valoir que cet effet s'obtient moins par une identification à l'idéal que par une identification à l'objet pulsionnel – à ce « petit bout » de « plus-value » qui, dit-il, peut être « presque rien (9) » mais dont l'ascendant est extraordinaire.

« Ce plus-de-jouir qui vous presse, c'est à

ce niveau-là... que vous pouvez être emmenés à peu près n'importe où, conduits par le bout du nez (...), rangés bien serrés les uns contre les autres (10)».

Vous croyez que le maître moderne règne par la force ? Erreur. Il règne au moyen de cette identification camouflée, secrète qui polarise les foules (rendue possible par le manque fondamental du sujet, qui l'oriente vers l'objet plus-de-jouir).

Prenons un troisième exemple : celui de l'enfant dit surdoué. (...)

La suite de l'analyse par Arnelte Gaydon de l'hypermodernité sera publiée dans Lacan Quotidien n°110.

Notes :

(1) Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII*, « ...ou pire », Paris, Seuil, 2011, p. 30.

(2) Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII*, *Op.cit.*, p. 48.

(3) Thierry de Cabarrus, « "Intouchables" : pourquoi je déteste ce film et son succès », « *Le plus* », *blog du Nouvel Obs*, 30 novembre 2011, consultable en ligne (novembre 2011 sur leplus.nouvelobs.com)

(4) Jacques Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits*, Paris : Seuil, 2001, p. 362-363.

(5) *Ibid.*, p. 369.

(6) Pierre-Gilles Gueguen, « Baltimore, 5.00 du matin. Superman et les sous-hommes », *Lacan Quotidien*, n° 79, vendredi 4 novembre 2011, disponible en ligne sur le site *Lacan Quotidien*.

(7) Marcela Iacub, « La preuve par l'œuf », *Libération*, édition du 3 décembre 2011.

(8) Pierre-Gilles Gueguen, « Baltimore, 5.00 du matin. Superman et les sous-hommes », *Lacan Quotidien*, n° 79, vendredi 4 novembre 2011, disponible en ligne sur le site *Lacan Quotidien*.

(9) Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII*, *Op.cit.*, Leçon du 20 janvier 1971, p. 29.

(10) Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII*, *Op.cit.*, p. 48.

#A lire > Vient de paraître

>> Scilicet « L'ordre symbolique au XXIème siècle »

Le voici donc, le crû 2012 du SCILICET, au parfum du temps, celui d'un ordre symbolique qui n'est plus ce qu'il était. Sur la scène du monde, ce fait se vérifie chaque jour. Fallait-il encore démontrer les conséquences dans la cure de cette « évaporation » ? **Cent dix neuf collègues de l'AMP s'y sont employés**, dans une tentative de renouveler les concepts de la psychanalyse à la lumière de cette contingence. Chacun des 119, un par un, avec son style propre, dont éclate ici la diversité, l'a brodé autour d'un signifiant, l'a tordu, illustré à sa manière, chacun des 119 avec une orientation commune qui fait la gageure de l'AMP, « l'orientation lacanienne » qui en est l'axe.

>>lire la suite de l'article

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site partenaire ECF Echoppe:

<http://www.ecf-echoppe.com/index.php/catalogue-produits/actualites/nouveautes-livres/l-ordre-symbolique-au-xxieme-siecle-il-n-est-plus-ce-qu-il-etait-quelles-consequences-pour-la-cure.html>

#Combats > Varia

>>COMMUNIQUÉ de l'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Le procès qui aura lieu le jeudi 8 décembre 2011 à Lille a pour objet d'obtenir la cessation d'exploitation en l'état du film intitulé « Le Mur : la psychanalyse à l'épreuve de l'autisme », aussi longtemps que n'auront pas été retirés les extraits des interviews donnés par Éric Laurent, Esthela Solano-Suarez, Alexandre Stevens.

Le grand tapage organisé autour de ce procès par l'auteur du film nous conduit à sortir du silence dans les termes de la présente mise au point.

Les extraits, en effet, procèdent d'une manipulation qui en dénature le sens dans le but de prêter aux auteurs des propos ayant un sens déplacé, voire même contraire, à ce qu'ils pensent et ont exprimé. On peut citer, par exemple, le procédé qui a consisté à placer en tête de leurs propos des questions qui ne leur avaient pas été posées, donnant ainsi l'impression qu'ils les ont fuies ou qu'ils y ont acquiescé.

Chacun a le droit de tout dire, mais chacun aussi a le droit de s'indigner et d'agir en justice quand on dénature ses propres paroles.

Jean-Daniel Matet

Président ECF

Le 5 décembre 2011

#Allons-y > annonces

>>Sur le Golgotha !

Dans le cadre du festival d'automne à Paris, le théâtre du Grand Rond présente Gólgota picnic, la dernière pièce de l'auteur, scénographe et metteur en scène d'origine hispano-argentine, Rodrigo Garcia. La pièce, créée en janvier à Madrid par Carniceria teatro (la compagnie fondée par Rodrigo Garcia), est produite par le Centro Dramático Nacional (Madrid) coproduite par le théâtre Garonne (Toulouse) et le Festival d'Automne à Paris.

[>>lire la suite de l'article](#)

& pour terminer, voici

**le premier Mouvement du "Concerto pour Violon",
de Camille Saint-Saëns Opus 33,**

interprété par Mstislav Rostropovich : [📧 Cliquez ici 📧](#)

lacan quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7

L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

diffusion [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](#) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](#) [@vrdriguez](#) (sur Twitter)

designers [viktor&william francboizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](#) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

Photographie à la Une : Duane Michals. Who am I.